Adrien GUIGNARD

Sokal et Bricmont sont sérieux ou : le chat est sur le paillasson[1]

> La théorie des actes de langage se présente en partie comme une tentative de réponse à la question suivante : comment passons-nous de la physique des énonciations à des actes de langage doués de significations, effectués par des sujets parlant et écrivant?
>
> J. Searle (*La Construction de la réalité sociale*, p. 9)

J'ai plus appris à la lecture de *La Guerre et la Paix* que dans bien des gloses savantes sur les langages totalitaires. Je dois plus à Tolstoï qu'à la plupart des sociologues, des historiens, des philosophes qui réfléchissent, depuis trente ans, sur le destin de l'Occident. Énigme de ce texte […] qui ne vise plus à « enseigner » ou à administrer une « leçon ». Mais une *œuvre d'art* d'abord qui, comme toutes les œuvres d'art, ne prouve à la lettre rien, mais figure l'infigurable, donne son nom à l'innommable, oblige surtout à *croire* ce que l'on se contentait de *savoir*. Tolstoï est le Shakespeare de notre temps, le seul qui sache montrer les monstres, contraigne à voir l'horreur, force à fixer le Mal. Notre Dante aussi bien, car il a, du Poète, ce

[1] On remarquera que ce titre commence par affirmer ce qu'un article du *Monde* (20 novembre 1997, p. 7) niait. Le titre de cet article était : « Sokal et Bricmont ne sont pas sérieux », Jacques Derrida en était l'auteur. Nous noterons que le second versant de l'intitulé est ouvertement une perfide allusion au philosophe du langage Searle. Par respect pour le sens propre du terme « allusion », je ne la développerai pas. Cette cohérence (par l'absence, non pas celle du chat sur le paillasson, mais du développement) prouvera conséquemment la présence de la perfidie annoncée.

fabuleux pouvoir de mettre en images et en mythes ce qui se dérobe, par nature à l'analyse et au concept. Il fallait une *Divine Comédie* pour représenter l'Enfer […] dont il trace d'un livre à l'autre, l'atroce topographie…

Le paragraphe qu'on vient de lire est un canular. Bien plus, d'un point de vue déontologique, il s'agit d'une imposture et celle-ci est intellectuelle.

Les modestes lignes scientifiques qui suivent, mimant le geste différé d'Alan Sokal (cf. biblio) dénonçant son magistral canular seront néanmoins plus directes. Elles commenceront par expliquer - mais dans la franche spatialité de la présente publication - pourquoi le paragraphe imposteur que l'on vient de lire doit être lavé de la fourberie impliquée par pareille qualification. C'est que ce court texte obéit à une conception principalement arithmétique d'un procédé oulipien connu sous le nom de « méthode S+7[2] ». Renonçant catégoriquement à l'obtention d'un quelconque effet littéraire, j'ai appliqué cette méthode à la vérité de la cinquième partie, chapitre premier du livre de Bernard-Henri Lévy, *La Barbarie à visage humain* (p. 179) et à la première référence littéraire, en l'occurrence, *L'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne (publié en 1973). Mon autre contrainte, moins arithmétique, voulait que soit substitué à ladite référence littéraire le premier livre de la même culture que mon cerveau sélectionnerait. La septième lettre de l'alphabet latin moderne est G. Ainsi s'explique la substitution suivante :

*(L')**A**rchipel du Goulag* ⋟*(La)* ***G**uerre et la Paix*

J'émets l'hypothèse que mon interprétation arithmétique d'un procédé oulipien, laquelle a permis l'engendrement du paragraphe dont l'origine est désormais objectivement expliquée comporte des conséquences épistémologiques. Mises en lumières, celles-ci pourront peut-être contribuer à généraliser l'admission - aujourd'hui heureusement majoritaire - de la

[2] Cf. *Atlas de littérature potentielle*. Je recours à une des formes de « l'extension sémantique de la méthode » (p. 169) due à Italo Calvino. Toutefois, le chiffre 7 est ici originairement un résultat, celui de l'addition 5+2. Les dangers qu'engagent une pensée systématique du réel comme « résultat » (trop souvent suivi du qualificatif postmoderne « discursif ») conduiront à identifier l'origine du chiffre 7 comme celle d'un 52. Il s'agit donc, en « somme », d'une addition sans signe (et/ou sans plus). Ce chiffre tient du « cryptogramme savant, entendez très naïf » qui, pour Derrida, dans *La carte postale. De Socrate à Freud et au-delà* (p. 9), désigne un blanc de 52 signes incinérés dans et hors les pages de ce « livre », si le mot convient, à tout le moins.

thèse sokalienne – « métaphysique » et « cartésiano-newtonienne », selon l'historique du canular (cf. biblio) - qui déclare relever d'une « méthode scientifique » les seuls modèles donnant à partager une connaissance « fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision » d'un « monde extérieur » essentiellement non-discursif. En effet, l'intelligibilité du monde offerte par le modèle de l'essayiste nouveau philosophe semble objectivement résister à la substitution. Le sémantisme et la cohérence du propos sortent passablement intacts de l'opération S+7 décrite précédemment. En ce sens, le témoignage de Bernard-Henri Lévy, publié par Grasset, permet au lecteur de s'approprier et de reproduire une compréhension scientifique « fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision » d'un objet esthétique qui légifère lui-même des interprétations du monde.

On objectera que la méthode S+7, doublée d'une contrainte non plus intitulative mais, par exemple, auctoriale, aurait pu conduire un cerveau humain à sélectionner **G**ogol. Auquel cas, le même cerveau aurait probablement introduit le syntagme *Les Âmes mortes* dans le paragraphe. L'opération de sémantisation des énoncés et la pertinence du propos auraient certes été légèrement modifiées. C'est pourquoi, la prudence épistémologique a raison de rappeler, en se référant aux qualificatifs sokaliens (cf. biblio) que le modèle proposé par Bernard-Henri Lévy est « fiable, bien qu'imparfait et sujet à révision ».

Néanmoins, ce modèle semble passablement résistant et, s'il n'a aucunement la prétention de proposer ce que certaines approximations lexicales d'un Kuhn nommeraient une « rupture de paradigme » épistémologique, il peut proposer une méthode pour reproduire une expérience de la vérité objective contenue par un artefact à fonction esthétique. Je note ici que de nombreux livres, voire certains tableaux - *Guernica*, pour nommer le premier « g » qui me vient à l'esprit - sont objectivement interprétables une fois introduits dans le modèle « BHL, référence esthétique, S+7 ». C'est que la stabilité épistémologique du « modèle BHL », son extraordinaire puissance d'intelligibilité concernant l'être de l'apprentissage médiatisé par un objet littéraire, consiste, comme Deleuze (cf. note 3) a su le souligner, en l'établissement d'une série rigoureuse de dualismes. J'énumère les plus importants : « figure »/ »infigurable », « nom »/ « innommable », « croire »/« savoir », « mythes »/ « l'analyse [et le] concept ».

Bernard-Henri Lévy a le courage de les engager, de les défendre en les soumettant à l'épreuve de nos lectures et ceux-ci forment les bases solides

pour que s'échafaude une objectivité scientifique qui, à certains égards, pourrait bien être saluée par Sokal et Bricmont. Gilles Deleuze, dont les mêmes Sokal et Bricmont ont démontré les ponctuelles inanités de la pensée, qualifiait très malheureusement de « dualismes sommaires » et de « mélanges grotesques[3] » une méthode remarquablement scientifique qui, 30 ans après sa mise en oeuvre, nous semble aussi humble que résistante : conservatrice, pour employer un mot dont les connotations péjoratives n'empêcheront jamais le souvenir. En effet - et c'est là le cœur de la rentabilité épistémologique du modèle scientifique Bernard-Henri Lévien - le philosophe ose la simplicité objective d'un dualisme clair : « une *œuvre d'art* d'abord qui, comme toutes les œuvres d'art, ne prouve à la lettre rien […] oblige surtout à *croire* ».

Limpidité de cette phrase qui « vise » à mettre « l'énigme » à sa juste place…

Or, si dans son livre, Bernard-Henri Lévy reste néanmoins habilité à prouver et à donner des leçons, c'est qu'il en va de l'enseignement respectueux d'un geste philosophique bien connu dans nos « républiques » où l'on ne censure pas les gardiens de la vérité : l'exclusion objective de la littérature en tant que modèle pour une connaissance des vérités éternelles (y compris, bien entendu et surtout : ces « lois physiques éternelles » dont parlait Sokal). Ce paragraphe de *La Barbarie à visage humain* illustre la belle honnêteté intellectuelle du philosophe et, à l'inverse des bouffonneries « gödelio-leibniziennnes » de Deleuze, lave la Philosophie de tous soupçons d'impostures intellectuelles. Bernard-Henri Lévy signale explicitement que la littérature appartient totalement à l'ordre de la croyance. Or, cette dernière, sue au sens scientifique, relève de fait bien d'un savoir : d'une vérité. C'est ainsi que la reproduction de la pureté d'un geste philosophique inaugural est, en elle-même, parfaitement scientifique : à l'objectivité du geste correspond celle du savoir résultant. Cette méthode d'exclusion, dont de très nombreuses pages du texte de BHL (ou de ses hypertextes BHL, S+7) assurent la vérification empirique, demeure essentielle. Elle ne

[3]A propos des nouveaux philosophes, Deleuze fulminait comme suit : « Je crois que leur pensée est nulle. Je vois deux raisons possibles à cette nullité. D'abord ils procèdent par gros concepts, aussi gros que des dents creuses, LA loi, LE pouvoir, LE maître, LE monde, LA rébellion, LA foi, etc. Ils peuvent faire ainsi des mélanges grotesques, des dualismes sommaires, la loi et le rebelle, le pouvoir et l'ange. En même temps, plus le contenu de pensée est faible, plus le penseur prend d'importance, plus le sujet d'énonciation se donne de l'importance par rapport aux énoncés vides ». Cf. « À propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général ».

délivrera peut-être qu'un savoir stupide - au sens littéral de frappé de stupeur - devant sa propre faiblesse. Peut-être. Malgré des références littéraires multiples et multipliées (*supra* : Soljenitsyne, Dante et Shakespeare en quelques lignes), l'auteur sait la vérité de sa méthode : « peu, bien peu de choses » (cf. les 3 conclusions générales qu'une prosopopée adresse à Kant en postface).

C'est pourtant de cette méthode, du tranchant de son humilité que résulte la possibilité même de porter haut et clair les lumières de la Vérité. À refuser le ressassement inentamable d'un geste inaltérable, aussi simple que celui du fermier piquetant son domaine, aussi beau que celui du géomètre reliant les points d'une épure, aussi vrai que les principes limitant la Démocratie, la Science des Hommes renonce à sa possibilité même. Elle « démissionne », lit-on dans *La Barbarie à visage humain*. Cette démission avait jadis pour nom « sophistique », aujourd'hui, ça et là, elle porte celui de philosophie « postmoderne ». Ce geste d'exclusion, précis, serein, à l'œuvre dans les analyses Bernard-Henri Léviennes (quelque 20 ans avant les *Impostures intellectuelles*) doit être scientifiquement salué. Il n'exclut que pour mieux inclure les limites du savoir (quand bien même l'extrême modestie de celui-ci le rendît, si ce n'est sacrificiel voire christique, du moins proche de la nullité).

Vingt ans avant Sokal et Bricmont la pensée d'un des pères fondateurs de la « nouvelle philosophie » permettait en somme d'éviter ces obscurs sophismes « déconstructionnistes » professés par un très prolixe épigone de Gorgias (je pense ici à Jacques Derrida - quasiment épargné par Sokal et Bricmont - : ses écrits n'ont malheureusement pas la brièveté du « traité de l'être et du non-être » enseigné par le sophiste de Léontium). De nombreux étudiants succombèrent pourtant au terrorisme fashionable distillé par cette « pensée déconstructionniste ». L'Histoire se souviendra des victimes de pareilles criminelles ratiocinations indécidables. Il en va aujourd'hui d'une des formes académiques du devoir de mémoire. Dès lors que les *Impostures intellectuelles* ont permis à la pensée vraie de reconstruire son sérieux, l'Humanisme et la Science dicteront une compassion éclairée pour toute une génération d'étudiants. Celle-ci, perdue, aveugle, fit sienne la démonstration féroce, prétentieuse et fausse d'une « nécessaire *et* impossible » (in)capacité

de savoir (au sens scientifique fort du verbe) si l'acte de langage[4] qui préside à l'encodage des énoncés d'un mode d'emploi d'une ponceuse Bosch sont différents (non pas différ*a*nts) de ceux qui président à la rédaction de *Sein und Zeit* ou du *Petit Chaperon rouge*. Cette génération faisait erreur. Elle s'enferrait dans le Mal et l'imposture intellectuelle. Néanmoins, comme on l'a vu, alors que la communauté démocratique des humanités ployait sous le joug de la tyrannie de pensées trempées dans ce « type » indistinct de n'importe quoi; la nouvelle philosophie, osant un geste séparateur (alors héroïque) résistait déjà. Oui - et fallût-il, le répéter copieusement - : la littérature n'est pas scientifique. Oui, la possibilité de distinguer ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas existe. Pleine et entière cette possibilité est une présence et les contenus de cette distinction garantissent aux hommes une connaissance « fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision ». Oui, avec « BHL, référence S+7 », nous sommes en droit de poser (et ceci constitue mon intime conviction) :

J'ai plus appris à la lecture de *La Guerre et la Paix* que dans bien des gloses savantes sur les langages totalitaires. Je dois plus à Tolstoï qu'à la plupart des sociologues, des historiens, des philosophes qui réfléchissent, depuis trente ans, sur le destin de l'Occident. Enigme de ce texte […] qui ne vise plus à « enseigner » ou à administrer une « leçon ». Mais une *œuvre d'art* d'abord qui, comme toutes les œuvres d'art, ne prouve à la lettre rien, mais figure l'infigurable, donne son nom à l'innommable, oblige surtout à *croire*.

Il importe de mesurer la radicalité du geste accompli par « BHL, référence S+7 ». Cette méthode prouve scientifiquement la non-scientificité essentielle de la littérature. Humblement, et sans empêcher une abondante glose très justement vidée de toute prétention épistémologique, elle semble bien autoriser les sciences humaines à habiter ce que Deleuze avait l'incroyable toupet de nommer « la pensée nulle ».

---

[4]Les lignes qui précèdent cette note se permettent de résumer un peu caricaturalement la polémique qui opposa Searle et Derrida (cf. *Limited Inc*). Derrida s'ingénie à montrer qu'il est nécessaire et impossible de distinguer entre des actes de langage sérieux (la signature de cet texte, *id est* les initiales : « AG ») et des actes de langage non sérieux (la parole d'un narrateur, d'un personnage de fiction ou celle qui rend possible un canular).

Le livre *Impostures intellectuelles* de Sokal et Bricmont permet aujourd'hui d'esquisser une méthode d'affinage concret du geste Bernard-Henri Lévien. Par exemple, de même que les deux physiciens conseillent fort poliment la non-réédition de Bergson[5] qui s'est honteusement fourvoyé dans sa compréhension de la théorie einsteinienne de la relativité, de même dans *Guerre et Paix* certains passages pourraient-ils être avantageusement supprimés. Il semble en effet que la biologie réfute radicalement un modèle d'interprétation de la réalité non-discursive de Napoléon qui contînt un énoncé tel que (p.601) : « Napoléon connaissait cette particularité. *La vibration de mon mollet gauche est un grand signe chez moi*. » Soyons sérieux (cf. ma note 4) ! Un tel Napoléon est une imposture intellectuelle, il ne respecte pas les procédures objectives et les contraintes épistémologiques dévolues à la saisie des événements non-discursifs du monde extérieur passé. Bien plus, des chapitres entiers de Tolstoï se livrent à des utilisations abusives de modèles physiques rigoureux. Dans une sorte de délire fraternel et mystique aux apparences rationalistes (p. 1138), Tolstoï pose une question de physique balistique qui n'a rien à faire avec les grotesques vaticinations humanitaires, analogiques et téléologiques qui souillent les réponses clôturant *Guerre et Paix* :

> Une locomotive est en marche. Il s'agit de savoir pourquoi elle est en marche. Un paysan dit : c'est le diable qui la fait avancer. Un autre dit que la locomotive avance parce que les roues tournent. Un troisième affirme que la cause du mouvement est dans la fumée qu'emporte le vent. On ne peut pas réfuter le paysan. [… Dans la suite du passage, Tolstoï montre qu'aucune des trois explications n'est réfutable, puis il se livre aux coupables analogies qui suivent :] La seule notion qui puisse expliquer le mouvement de la locomotive est celle d'une force égale au mouvement visible. La seule notion qui puisse expliquer le mouvement des peuples est celle d'une force égale à l'ensemble de ce mouvement.

Ailleurs, le rationalisme ronflant de Tolstoï, s'empêtre une fois de plus dans de coupables analogies qui ne méritent probablement plus d'être éditées. Grâce aux *Impostures intellectuelles*, de fallacieuses exploitations

[5]Il s'agit du fautif *Durée et simultanéité* que Bergson a heureusement cessé de rééditer dès 1931 (des vrais scientifiques lui expliquèrent alors ses erreurs). Sokal et Bricmont notent entre parenthèses qu'une édition posthume de 1968 « (est toujours en vente) » (p.167 de l'éd. O. Jacob et, sans parenthèses, p. 269, de l'éd. LP).

de Kepler et Newton – elles nous semblent proches d'une mystique démissionnaire – ne tromperont plus. Ce passage (p. 1145) est-il encore admissible ?

> L'histoire étudie les manifestations de la liberté humaine par rapport au monde extérieur, dans le temps et dans la dépendance des causes, c'est-à-dire qu'elle définit cette liberté d'après les lois de la raison […]. Pour l'histoire, la reconnaissance de cette liberté humaine en tant que force pouvant avoir une influence sur les événements historiques, c'est-à-dire non soumise à des lois, équivaut à ce qu'est pour l'astronomie la reconnaissance de la force libre du mouvement des corps célestes. Cette reconnaissance exclut la possibilité de l'existence des lois, c'est-à-dire de toute connaissance. S'il existe fût-ce un corps qui se meut librement, les lois de Kepler et Newton n'existent plus, non plus qu'aucune représentation du mouvement des corps célestes. S'il existe un seul acte libre de l'homme, il n'existe aucune loi historique et aucune représentation des événements historiques. Pour l'histoire, il existe des lignes de mouvement des volontés humaines dont une extrémité se perd dans l'inconnu.

Du point de vue de la salubrité épistémologique des « humanités », il faut néanmoins reconnaître que la destruction systématique des passages où l'imposture intellectuelle est flagrante reste une forme d'utopie qui a pourtant sa rationalité. Après Bergson et sa fausse conception scientifique du temps, Deleuze et Gödel, Lacan et ses absurdités concernant les nombres irrationnels et les nombres imaginaires, il faudrait trancher le cas que je viens modestement de pointer (Tolstoï) mais aussi, Goethe et Newton… Où commencer, où s'arrêter ? C'est pourquoi, même si le livre de Sokal et Bricmont peut bienveillamment dicter les principes d'une hygiène mentale que d'autres scientifiques devront assumer et mettre en œuvre, on peut également s'en tenir à la nullité de la méthode Bernard-Henri Lévienne dont j'ai pu montrer l'austère scientificité et, sans imposture, admettre que la nouvelle philosophie a simplement raison.

A.G.

Bibliographie

Atlas de littérature potentielle, Paris, Gallimard, 1981.

DELEUZE G., « À propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général », supplément de *Minuit*, n°24, mai 1977.

DERRIDA, J., « Force et signification », dans *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.

— *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972.

— *La Carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 1980.

— *Limited Inc.*, Paris, Galilée, 1990.

— « Sokal et Bricmont ne sont pas sérieux », article paru dans *Le Monde*, 20.11.1997.

LÉVY, B.-H., *La Barbarie à visage humain*, Paris, Grasset, 1977.

SEARLE, J. R., *Les Actes de langage*, Paris, Hermann, 1972 (1ère éd. 1969).

— *La Construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard, 1998.

SOKAL, A. et BRICMONT, J., *Impostures intellectuelles*, Paris, LP, 1999 (1ère éd. 1997, O. Jacob).

Commentaire

Dans une certaine mesure, l'origine éditoriale de ce qu'il convient aujourd'hui de nommer « l'affaire Sokal » participe d'une forme de déconstruction. La présence pleine et entière de l'intention du physicien Alan Sokal n'est en effet pas pensable sans une duplicité toujours déjà à l'œuvre. Cette duplicité de l'origine reste, en l'occurrence, clairement identifiable : les revues *Social Text* et *Lingua Franca.* Au printemps 1996, Sokal publiait dans la première, connue pour ses sympathies « postmodernes », un article dont deux mois plus tard il signifiait la généricité parodique dans la seconde (numéro de mai-juin). Le premier article - l'imposture, donc - intitulé(e) « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravité quantique », est reproduit(e) dans l'annexe A de la seconde édition du livre écrit avec Jean Bricmont : *Impostures intellectuelles*. La parodie sokalienne développait une réfutation passablement loufoque du « dogme [qui est également le résultat d'une "métaphysique cartésiano-newtonienne"] imposé par la longue hégémonie des Lumières sur la pensée occidentale, qui peut brièvement être résumé ainsi : il existe un monde extérieur à notre conscience, dont les propriétés sont indépendantes de tout individu et même de l'humanité tout entière ; ces propriétés sont encodées dans des lois physiques "éternelles" ; et les êtres humains peuvent obtenir de ces lois une connaissance fiable, bien qu'imparfaite et sujette à révision, en suivant les procédures "objectives" et les contraintes épistémologiques de la (soi-disant) méthode scientifique ».

Une fois l'ironie avérée et classiquement définie (*id est* : dire le contraire de ce que l'on pense), le dogme métaphysique cartésiano-newtonien est, simplement, la rassurante vérité admise par Sokal. Bien que l'existence d'une réalité non-discursive me semble en effet incontestable (et que je ne vois logiquement aucune difficulté à nommer ceci un dogme), il me semble très curieux de souligner que le canular ait dû recourir à une « méthode aux propriétés éphémères » proposant une « connaissance précisément non fiable ». Cette « curiosité » doublée d'une hargne un peu fastoche m'ont poussé à commettre le texte qu'on a lu.

Tolstoï, L. : *La Guerre et la Paix*, Lausanne, La Guilde du Livre, coll. de "l'Arbre-Lyre", 1953 (trad. d'E. Guertik. Cette édition a encore l'encombrant inconvénient de proposer en un seul volume la totalité cette œuvre que Tolstoï acheva en 1869).